

Vivre dans un monde précaire et précieux (Traduit d'allemand)

DE GABRIELA FREY | PHOTOS : OLIVIER ADAM



Le monde est confronté à d'immenses défis. La dérobade et le découragement n'y font rien, souligne Gabriela Frey. Impliquée dans des réseaux internationaux de femmes bouddhistes, elle explique, dans la perspective de la grande conférence Sakyadhita qui se tiendra en Corée du Sud en 2023, pourquoi une vie de solidarité, d'engagement et de prise de conscience est gratifiante.

De gauche à droite : Eun-Su Cho, Organisation du congrès ; Sharon A. Suh, Présidente de Sakyadhita Internationale; Bongak Sunim, Présidente de Korean Nuns-Association of the Jogye Order and Coprésidente de Sakyadhita Korea; Jetsunma Tenzin Palmo, ancienne présidente de Sakyadhita International; Karma Lekshe Tsomo, membre fondatrice de Sakyadhita International.

L'actualité quotidienne le montre bien: nous vivons dans un monde précaire, en danger: La dégradation de l'environnement, les guerres, l'extrémisme, le terrorisme, les pandémies, la pauvreté et la violence domestique se répandent.

De nombreuses personnes tentent d'échapper à la réalité oppressante en se surchargeant de travail ou en se perdant dans la surconsommation, en discriminant les autres, en devenant agressives ou dépressives, en buvant trop ou en s'abrutissant avec des drogues.

Les contributions variées de femmes courageuses et engagées à la conférence ont montré de manière impressionnante comment il est possible de passer de la précarité à la préciosité dans les conditions de vie les plus diverses.

Mais comment relever les défis actuels avec plus de lucidité, d'ouverture d'esprit et de sérénité ? Cette question a été posée par quelque trois mille femmes bouddhistes, ordonnées ou non, lors du dernier congrès de Sakyadhita International, association mondiale de femmes bouddhistes, qui organise une rencontre internationale tous les deux ans. En 2023, elle s'est tenue à Séoul, en Corée du Sud ; parmi les participants, on comptait également plusieurs hommes.

Le titre de la conférence, "Vivre dans un monde précaire", était suivi du sous-titre encourageant "Transcience, résilience, éveil" : afin que les gens puissent élargir leurs propres horizons pour trouver des solutions constructives qui aident à rompre avec les habitudes et à forger de nouvelles voies dans la solidarité. Le subtil jeu de mots de la devise de la conférence n'est pas traduisible en français : "Living in a prec(ar)ious World" - seules deux lettres séparent precious (précieux, de valeur) de precarious (précaire, en danger).



Gelongma Pema Deki

La précarité devient précieuse

Les diverses contributions de femmes courageuses et engagées à la conférence ont montré de manière impressionnante comment il est possible de passer d'une situation précaire à une situation favorable dans les conditions de vie les plus diverses. Le livre "The Gathering - A Story of the First Buddhist Women", présenté lors du congrès, de Vanessa R. Sasson remonte aux premiers temps du bouddhisme. Après des années de recherche, cette spécialiste des sciences religieuses a résumé les expériences des premières femmes bouddhistes sous la forme d'un récit percutant. Inspirée par les Therigatha, les chants des femmes éveillées, elle décrit le défi relevé par les femmes dans les premiers temps du bouddhisme pour suivre un chemin autodéterminé et spirituel. Piégées dans des sociétés patriarcales, elles devaient faire preuve d'une détermination sans faille pour s'en affranchir et trouver un moyen d'échapper à la souffrance de l'immaturation forcée. Ce n'est qu'avec un grand courage - parfois celui du désespoir - et surtout grâce à la solidarité féminine au-delà des classes sociales que ces femmes ont réussi à être acceptées dans la Sangha du Bouddha contre une opposition massive. Mais même en tant que nonnes ordonnées, leur situation restait difficile.

Un autre sujet important concernant l'égalité des femmes dans le monde bouddhiste a été abordé par Tashi Zangmo, présidente de la Fondation des nonnes du Bhoutan. Sa vie personnelle témoigne à elle seule de la détermination des femmes bouddhistes à suivre leur propre voie dans de nombreux pays du monde : Tashi Zangmo est née dans un village bhoutanais en 1963 et a été la première fille de sa famille à aller à l'école. Elle a ensuite voyagé en Inde et aux États-Unis par une suite de chemins sinueux, y compris un épisode en tant que secrétaire, puis a étudié la bouddhologie et les études de développement, un domaine qui traite des causes et des effets du marché du

commerce international et des processus de mondialisation, et a obtenu son doctorat en sciences sociales. Lors de la conférence, elle a expliqué comment, grâce à la persévérance, à la solidarité et au soutien de la reine et du roi du Bhoutan, la pleine ordination des femmes dans la tradition tibétaine du Mulasarvastivada a finalement été rétablie dans le pays en dépit d'une opposition massive. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus, le livre "Liberated" de Gelongma Pema Deki, anciennement Emma Slade, est une lecture à retenir. Pour en savoir plus, le livre "Liberated" de Gelongma Pema Deki, anciennement Emma Slade, est une lecture conseillée. Elle est l'une des 143 femmes qui ont été ordonnées au Bhoutan en juin 2022 et décrit son parcours, de sa vie de banquière à sa vie de nonne et de fondatrice de l'organisation d'aide primée "Opening your Heart to Bhutan", dont le travail peut également être consulté sur le site web : openingyourhearttobhutan.com

Les peurs inconscientes et le manque de capacités de communication sont les facteurs majeurs qui conduisent à des éruptions émotionnelles incontrôlées et à des comportements agressifs.

Combattre la violence domestique

La violence à l'égard des femmes ayant atteint des proportions alarmantes dans le monde entier, les Australiennes Diana Cousens et Anna Halafoff ont participé au lancement d'une campagne de prévention de la violence au sein de la famille et à celui envers les femmes dans les communautés bouddhistes et l'ont exposée lors de la conférence. La première est vice-présidente du Conseil bouddhiste de l'État australien de Victoria et membre



Dr. Thea Mohr, chercheuse en sciences religieuses, trésorière de Sakyadhita Allemagne, Gabriela Frey Fondatrice de Sakyadhita France, Jetsunma Tenzin Palmo ancienne présidente de Sakyadhita internationale.



Honoraire de l'Université catholique australienne, tandis que la seconde est professeur de sociologie à la célèbre Université Deakin de Melbourne et également bouddhiste. À l'origine, la campagne contre la violence a été financée par le gouvernement australien et a impliqué toutes les communautés religieuses. Le Conseil bouddhiste de Victoria a également abordé et approfondi le sujet pour les bouddhistes.

Les deux oratrices ont souligné que la violence domestique est un grave problème dans le monde entier. Il s'agit non seulement de violences physiques et sexuelles, mais aussi d'abus financiers et émotionnels. Bien que de nombreux pays aient actualisé leur législation et que les autorités aient mis en place des séries de mesures, le nombre de victimes augmente chaque année. Outre les victimes directes de la violence, leur environnement immédiat est souvent touché, en particulier les enfants.

Malheureusement, la violence familiale se produit aussi au sein des communautés religieuses. Dans une vaste enquête menée il y a quelques années, une large partie de la population était même convaincue que les croyances religieuses constituent une source supplémentaire de violence à l'égard des femmes : 60 % des personnes interrogées en Europe, et jusqu'à 70 % en Allemagne, l'ont affirmé. (*)

Il est évident que les cadres politiques et juridiques ne suffisent pas. Les personnes en situation difficile ont besoin d'une aide plus facile d'accès. Le projet pilote lancé dans l'État de Victoria pour prévenir la violence familiale comprend un manuel destiné aux responsables des communautés religieuses sur la manière de gérer la violence domestique. Un autre porte sur des moyens de favoriser des relations familiales positives. Toute une série de ressources ont été développées spécialement pour les enfants : par exemple, la carte postale aux 100 mots positifs "Gérer les émotions fortes", une affiche "Comment être un bon ami" et des infographies sur la manière de traiter autrui avec respect et sur la gestion de sa propre colère.

Plusieurs documents ont été traduits dans plusieurs langues asiatiques.

Selon les conférenciers, ce sont surtout des peurs subconscientes et un déficit de capacités à communiquer qui conduisent à des crises émotionnelles incontrôlées et à des comportements agressifs. D'un point de vue bouddhiste, elles ont souligné que beaucoup de gens ont peur du caractère incertain du changement et de l'impermanence. C'est par exemple le cas lorsque les hommes n'acceptent pas que leur partenaire développe des aspirations professionnelles, se fasse de nouveaux amis ou souhaite même se séparer, et qu'ils recourent à la violence pour y mettre un terme. Il est donc important que chacun reconnaisse et accepte la réalité de l'impermanence et apprenne à terme à ne plus la considérer comme une menace.

Notre existence humaine et notre environnement sont précieux et il est dans notre intérêt commun de nous consacrer chaque jour, consciemment et avec un cœur aimant, à prendre soin des uns des autres.

Solidaire, résistant et conscient

Pour conclure, quelques mots personnels : Je voudrais encourager tous celles et ceux qui désespèrent de ce monde avec ses vastes problèmes et ses grandes souffrances à participer à un congrès Sakyadhita. À Séoul, j'ai une fois de plus réalisé à quel point l'impermanence, la résilience et l'éveil sont étroitement liés. La perspective bouddhiste nous enseigne l'impermanence et l'interdépendance. Notre existence humaine et notre environnement sont précieux et il est dans notre intérêt mutuel de prendre soin des autres chaque jour avec conscience et bienveillance. Si nous nous efforçons de vivre ce mode de vie ensemble, pas à pas, nous renforcerons notre solidarité avec toutes les personnes, quel que soit leur sexe, car nous devons nous libérer de nos prisons mentales fondées sur le genre. Cela nous permet d'être plus résilients face à l'adversité, nous conduit à une prise de conscience globale et finalement à l'éveil.

Pour plus d'informations :

sakyadhitafrance.org | sakyadhita-germany.org
europeanbuddhistunion.org/network-buddhist-women-in-europe

(*) <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/166496/umfrage/meinung-ueber-religion-als-ursache-fuer-haeusliche-gewalt-gegen-frauen/>